

## MONDIAL PARIS CADETS < YOULIA A TOUTE VITESSE



Au plus haut niveau, le tennis français bénéficie déjà du talent d'une joueuse venue de Russie en la personne de Taia Golovin. Sur les courts en terre battue du Racing Club de France, à la Croix-élan, à l'occasion du **Mondial Paris Cadets** réservé aux 15-16 ans et fort cette année de la participation d'une quarantaine de pays, **Youlia Fedossova** (cissus) et **Alexandre Sidorenko**, nés

tous les deux en Russie mais installés en France depuis plusieurs années, ont montré que la relève tricolore était décidément poussée par un fort vent d'est. Battu 6/4, 3/6, 6/4 par le Paraguayen Daniel Lopez (à dr.) lors d'une finale largement perturbée par la pluie (elle fut même interrompue à 5-1 au troisième set), Sidorenko paya sa prise de risques face à la patience très sud-américaine de son adversaire. Opposée à l'Indonésienne Ayu Fani Damayanthi, Youlia ne laissa pas, elle, passer l'occasion de remporter le titre au terme d'une semaine où elle n'avait pas lâché le moindre set. En demi-finales, on vit même celle qui jouait «à domicile» puisqu'elle est licenciée au Racing Club de France infliger un cruel 6/0, 6/0 à Noémie Scharle. Aussitôt félicitée par ses parents, Nikolai, son papa qui est aussi son entraîneur, et Svetlana, une ancienne internationale de volley-ball qui entraîne le club d'Asnières, elle ne faisait pas mystère de ses objectifs : intégrer au plus vite le monde des professionnelles. «Je ne joue pas trop de tournois juniors parce que je préfère me concentrer sur les points WTA, avouait-elle. Je suis actuellement 415<sup>e</sup> et j'aimerais bien être 250<sup>e</sup> à la fin de l'année.» Déjà quart de finaliste dans un «50 000 dollars» à Poitiers en novembre dernier, cette frappeuse de fond de court, qui

suit ses cours par correspondance (elle entre en 1<sup>re</sup> S), ne devrait pas tarder à se faire connaître du public français.

◆ A 16 ans, Alexandre Sidorenko, également entraîné par son père Valeri, qui coacha l'équipe soviétique de handball championne olympique en 1988, montra, lui, la formidable efficacité de son coup droit, mais chuta de justesse face à **Daniel Lopez**. Gérard Solvès, qui le conseille dans le cadre d'entraînements à la ligue de Paris, regrettait «qu'Alexandre ne soit pas toujours en mesure de montrer en match ce qu'il est capable de montrer à l'entraînement». «Mais son jeu prend de la densité, poursuivait-il. Et physiquement, il s'est beaucoup développé grâce au travail qu'il a effectué avec son père. Il devient un athlète.» Lopez, 15 ans seulement, eut le mérite de ne pas se laisser impressionner pour triompher pour le plus grand plaisir de son entraîneur, Victor Pecci, inoubliable finaliste de Roland Garros en 1979 mais absent à la Croix-Catelan. Grandissime favori de l'épreuve, l'Argentin Emiliano Massa, vainqueur quelques jours plus tôt du Derby Cadets et du Pont des Générations, avait été, lui, contraint à l'abandon en huitièmes de finale en raison



Contraste des émotions lors de la remise des prix effectuée par Hughes Cavallin, le président de la ligue de Paris. Alexandre Sidorenko (à g.) accuse le coup quand Daniel Lopez savoure son bonheur.

d'une blessure au péroné qu'il s'était faite en double lors d'une collision avec son partenaire, le Brésilien Pedro Feitosa. ◆

